



Dysfonctionnement corporel visible, et/ou autre, plus enfoui, intérieur, dû à une organisation psychique particulière. Et après ?

Composer avec : ses propres carences/celle de son interlocuteur. Sont lancées les bases de la communication : déboucher sur un échange...ou pas. Mais éviter au maximum les soliloques, les guerres de tranchées d'opinion, les « chacun se planque derrière ses conceptions propres ». Dans cette société cloisonnée, à chacun d'ouvrir sa fenêtre.

La mal-compréhension touche tout le monde, considéré ou non comme abîmé.

La différence, où qu'elle soit située, crée une émulation enrichissante. Et les béquilles, visibles ou pas, sont de toute sorte au cours de cette épreuve.

Se rappeler en permanence que l'on peut se prendre la tête sur des sujets aussi divers que la politique, le social, l'exclusion, les sentiments qui en découlent, la cuisine (savoir si l'on ajoute l'ail en début ou en fin de cuisson), chose anodine, a priori...

Le handicap ne doit en aucun cas créer la gêne, engendrer le silence, ce sont aux préjugés de se barrer, s'effacer. Les bannir. Facile à dire, tout ça, je le reconnais bien.

L'interpénétration des idées de chacun présuppose un éveil certain et une ouverture d'esprit, indépendante, dissociable d'un quelconque handicap. Armez la croisade. Cultivez la différence, elle est le piment de cette vie.

Et il y en aurait un max, de critiques à exercer. Ouvrez vos cœurs, débridez vos âmes, et, comme le disait entre autres un auteur que j'affectionne particulièrement : « PARLEZ MOI D'AMOUR ! ».